

vons demeurer ici plus longtemps... voyez, le feu menace de nous cerner.

— Vous avez raison, Martigny, répliqua Brissot ; rejoignons nos gens au plus vite... Maintenant que j'ai recouvré ma fille, je ne veux pas risquer de la perdre par quelque nouveau coup du sort !... Mais ces pauvres enfants n'auront pas la force de marcher !

— Nous les porterons, dit le vicomte.

Clara et Rachel, à peine échappées à un immense danger, comprenaient difficilement qu'un danger non moins grand les menaçât encore, ainsi que leurs libérateurs. Clara dont les pieds étaient déchirés par les épines, se trouvait, comme l'avait dit son père, dans l'impuissance absolue de marcher ; miss Owens, quoique plus forte et moins fatiguée, chancelait sur ses jambes et semblait incapable d'aller bien loin.

— Monsieur Denison, reprit le vicomte, occupez-vous de miss Rachel : pour moi, avec la permission de mon cher patron, je vais me charger de sa fille... Allons ! messieurs, il ne s'agit plus de muser ici, car dans quelques minutes il n'y fera pas bon.

Sans attendre de réponse, il saisit Clara dans ses bras, l'enleva et s'avança avec son fardeau vers la seule partie du bois où le feu ne semblait pas avoir pénétré encore. Richard, stupéfait d'une pareille audace, proposa néanmoins à Rachel de lui rendre le même service ; mais la jeune Anglaise refusa d'un petit air de prudence et se contenta de prendre son bras, tandis que Brissot, tout étourdi par cette succession rapide d'événements, suivait machinalement la troupe.

On fit ainsi une centaine de pas. On tournait évidemment le dos à Walker-station et à l'endroit où attendaient les volontaires, mais l'incendie s'étendait dans toutes les autres directions et l'on n'avait pas le choix des chemins.

Martigny était fier de sa gracieuse charge. La tête de Clara presque mourante reposait sur son épaule, et lui semblait qu'il se renoncerait pour rien au monde à la tâche si douce qu'il s'était choisie. Par malheur, il avait compté encore une fois sans sa blessure, que la surexcitation causée par les circonstances lui avait un moment fait oublier. Ses forces s'épuisèrent bientôt ; le vertige qui s'était emparé de lui déjà revint peu à peu. Il ne voulait pas avouer sa faiblesse, et se roidissait contre une défaillance imminente, lorsque la nature trahit sa volonté. Il s'arrêta tout à coup et allait ployer sous son fardeau, si Brissot, qui l'observait, ne fût accouru pour recevoir Clara dans ses bras.

Le vicomte néanmoins tomba sur un genou et, la main appuyée contre un arbre, resta quelques secondes presque inanimé. Enfin il se releva et dit à Brissot en souriant :

— Ce n'est rien... encore un éblouissement... mais l'accès est passé ! Cher patron, je vous en conjure, confiez-moi encore Clara.

— Y pensez-vous, mon pauvre Martigny ? Vous êtes épuisé, et, si je cédaï à votre désir... D'ailleurs, c'est à moi que revient naturellement la tâche de porter ma fille, et cette tâche je n'aurais dû la céder à personne.

— Eh bien ! alors, poursuivit le vicomte en baissant la voix, ne la confiez à nul autre, et si vous vous sentiez fatigué, prévenez-moi.

Cependant on essayait toujours de tourner la partie incendiée du *Maly-Scrub*, et cette entreprise devenait de plus en plus difficile. Le feu se propageait avec une rapidité effrayante. Les taillis que l'on venait de quitter étaient maintenant embrasés, et le grand gommier, dont le tronc avait servi de prison aux jeunes filles, flambait jusqu'à la cime.

Les guides, après avoir examiné les alentours, excitèrent encore les voyageurs à presser le pas : il s'agissait d'atteindre, avant l'incendie, un passage très fourré qu'on devait absolument traverser pour sortir de ce cercle de flammes. Si cette voie de salut était fermée, la mort semblait inévitable pour tous les assistants, à moins d'un miracle.

On avançait donc le plus vite possible, mais nécessairement la marche de Brissot était fort ralentie par le poids de sa fille. Clara, qui conservait une vague perception des événements, avait plusieurs fois prié son père, de la mettre à terre, assurant qu'elle pourrait marcher ; Martigny avait aussi renouvelé ses ins-

tances, afin qu'on lui confiât de nouveau la jeune fille. Brissot persistait dans sa résolution ; et tout haletant, tout en sueur, il continuait de porter Clara, malgré les difficultés et les périls.

Tant d'efforts et tant d'énergie devaient être en pure perte. Quand on atteignit l'endroit où l'on espérait trouver le passage libre, une ligne de feu barrait le chemin.

En acquérant cette certitude, les voyageurs demeurèrent profondément découragés. Chacun d'eux ne redoutait pas la mort pour soi-même, mais la redoutait pour les personnes chères qui devaient partager son sort. Clara, que Brissot venait de déposer sur le gazon, disait avec un accent suppliant :

— C'est pour moi, mon père, que vous vous êtes exposé à ce danger, vous et... vos amis. Je vous en conjure, abandonnez-moi ici et essayez de vous sauver.

— Messieurs, dit Rachel à son tour, nous retardons votre marche, et notre présence vous empêche de tenter quelque entreprise hardie pour votre salut... Laissez-moi mourir à côté de ma pauvre Clara et ne songez qu'à vous.

— Moi, je reste, s'écria Martigny.

— Et moi, dit Brissot, croit-on que j'abandonnerai ma fille ?

Richard Denison ne parlait pas ; mais sa contenance ferme et résolue témoignait qu'il ne songeait nullement à une égoïste désertion.

Il y eut un moment de silence pendant lequel on n'entendit que le fracas toujours croissant de l'incendie.

— Il faut pourtant nous tirer de ce mauvais pas, reprit le vicomte ; mais que faire ? Si nous étions dans les prairies américaines, nous aurions la ressource d'allumer ce que les guides appellent un *contre-feu*... Cependant, observons ces noirs ; ce n'est pas sans doute la première fois qu'ils sont surpris par un incendie dans les bois, car de tels accidents sont, à ce qu'on dit, fort communs aussi dans les forêts australiennes... Et voyez, ils ont l'air de se concerter ; certainement tout n'est pas encore désespéré !

En effet, Tête-de-Crin et son fils, dont les craintes pour eux mêmes surexcitaient l'intelligence, avaient conçu un plan dont ils discutaient en ce moment les moyens d'exécution.

Dans les taillis qu'on avait à franchir, certains arbres, sans doute les plus secs et ceux d'espèce résineuse, s'étaient seuls enflammés ; il y avait des places où une végétation plus fraîche résistait encore aux attaques du feu, comme dans la portion de la forêt où l'on avait retrouvé Rachel et Clara. Cette particularité semblait donner à penser aux guides, et bientôt Nez Percé, après avoir fait signe aux Européens de l'attendre, se glissa dans le taillis. Il allait s'assurer si la retraite n'était pas absolument impossible de ce côté.

On attendit son retour avec impatience, bien qu'il ne fût pas absent plus de sept ou huit minutes. Quand il revint, ses cheveux et son manteau de peau d'opossum étaient à demi brûlés, et sa lance était carbonisée par le bout qu'il appuyait sur le sol. Il exprima par gestes qu'il fallait marcher en avant, sans perdre une minute.

— Croyons ce brave garçon, dit Martigny ; il a découvert, j'imagine, l'unique chance de salut qui nous reste dans notre position presque désespérée.

Brissot reprit sa fille et l'on entra dans le fourré.

La troupe entière faillit reculer d'effroi dès les premiers pas, et la certitude qu'aucune autre voie de salut n'existait lui donna seule le courage de persister. Des arbres flambaient çà et là comme de grandes torches sinistres, et les autres, bien qu'ils résistassent encore aux atteintes des flammes, craquaient et se tordaient en attendant de devenir eux mêmes la proie de l'élément destructeur. On respirait des vapeurs ardentes sous ce feuillage flétri et déjà desséché ; cependant, comme on l'avait prévu, il y avait des endroits où l'incendie semblait ne pouvoir mordre, et, en choisissant ces endroits avec intelligence, on avait encore des chances de passer.

Les deux guides avaient repris la tête de la troupe et sondaient avec leurs lances les amas d'herbes et de

feuilles où couvait secrètement le feu. On faisait à chaque instants des détours, et les Européens eussent perdu certainement leur route au milieu de ces circuits continuels. Mais Tête-de-Crin et son fils se dirigeaient par une sorte d'instinct au milieu des obstacles sans cesse renaissants. Attentifs, prompts à prendre un parti, intrépides et comme indifférents pour le danger, ils allaient d'un pas ferme, sans s'inquiéter beaucoup, nous devons le dire, de ceux qui les suivaient.

Cependant, les voyageurs ne voyaient aucun indice qui annonçât la fin prochaine de leur supplice. Au contraire, toujours la chaleur devenait plus insupportable, la fumée plus étouffante. Aussi Clara, déjà si faible, avait-elle de nouveau perdu connaissance ; Rachel elle-même n'eût pu se soutenir sans l'appui de Richard et du vicomte. Dans ce moment critique, Brissot défaillit à son tour ; ses forces étaient épuisées ; il sentait qu'il allait tomber avec son fardeau. Il poussa un cri d'angoisse. Martigny voulut venir à son aide ; Richard Denison ne lui en laissa pas le temps.

— Veuillez sur miss Owens, dit le jeune magistrat d'un ton de froide autorité.

Et il s'empara de Clara qu'il arrangea sur son épaule avec précaution, tandis que de l'autre main il soutenait Brissot chancelant et étourdi comme un homme ivre. Ainsi chargé, Richard suivit la troupe qui ne s'était même pas arrêtée, car chaque seconde avait un prix inestimable pour le salut commun.

Martigny regardait son rival avec un œil d'envie.

— Il est heureux, lui ! murmura-t-il en soupirant ; il a toute sa vigueur, il n'est pas blessé, au lieu que moi... Mais qu'importe ! pourvu que Clara soit sauvée !

Du reste, miss Owens elle-même, comme nous l'avons dit, avait grand besoin de secours. Quoique plus forte que sa compagne, la fille de l'arpenteur ne supportait pas impunément tant d'agitations, de fatigues et de dangers ; son front ruisselait de sueur, sa respiration était sifflante et saccadée. Mais la cause principale de ses souffrances était dans le mauvais état de sa chaussure qui mettait ses pieds délicats en contact avec le sol ardent. Martigny s'en aperçut et offrit de lui envelopper les jambes de mouchoirs et d'herbes flexibles ; mais au premier mot qu'il dit à ce sujet, la pudibonde anglaise répéta son éternel *shocking* avec indignation, et force fut de la laisser se brûler stoïquement les pieds.

Il devenait donc indispensable pour toute la troupe d'attendre promptement un lieu où il serait possible de prendre du repos ; mais rien n'annonçait le voisinage d'un semblable endroit ; le feu et la fumée continuait de faire rage ; les flammes envahissaient avec rapidité les places que l'on venait de traverser, et il semblait aussi dangereux de reculer que d'avancer. Pour comble de malheur, les guides, jusque-là si assurés, commencèrent à hésiter, à se troubler, et firent halte enfin devant une ligne de feu, donnant à entendre qu'ils ne savaient plus où l'on était.

La situation se compliquait cruellement ; de toute la troupe il n'y avait plus que Richard et les sauvages de valides ; or les sauvages pouvaient seulement être employés comme guides, et le jeune juge de paix, chargé de Clara inanimée, devait encore soutenir Brissot excédé et anéanti. Quant au vicomte, bien que son esprit eût conservé tout son ressort, il avait assez à faire de porter à moitié la pauvre Rachel qui se pendait à son bras, en poussant de faibles plaintes. Il fallait prendre une détermination.

— Que faire ? dit Martigny toujours le premier dans le conseil comme dans l'action ; en croyant nous sauver nous risquons de nous jeter au plus fort du péril. Si seulement on voyait le soleil, on essaierait de s'orienter, mais comment y parvenir à travers cette horrible fumée ?

ELIE BERTHET

(A suivre)